



Mobilisation sociale, quand la presse confisque les enjeux

Par Claude Keller et Anne-Françoise Theunissen

Comment la presse francophone a-t-elle rendu compte des journées de grève, fin 2014 ? Mais aussi dans ces moments exceptionnels, quelle place a-t-elle donné aux enjeux de la mobilisation sociale ?

Le survol proposé ici ne se prétend pas exhaustif, la tâche est impossible. Nous reprendrons les titres principaux, parfois la une ou un édito (grève nationale du 15/12, principalement) ; ils donnent une image claire d'une *confiscation* regrettable des enjeux sociaux dans les grands journaux francophones/.be. On peut, sans grand risque, schématiser la *bonne parole* journalistique comme suit :

- Les syndicats annoncent une grève générale... (le gouvernement « n'a pas le choix »)
- La grève générale, c'est le « chaos », la « paralysie du pays » (danger)
- Regardez photos et vidéos : voici les « incidents par province » (dramatisation)
- « La **récréation** » a assez duré : il est temps de reprendre la concertation sociale (happy end ?)
- Le gouvernement est « authentiquement social » (sic) (« **normalisation** », « tout va bien »)

La mise en récit de la grève est souvent racoleuse et surtout purement événementielle. S'y ajoute cependant un élément implicite essentiel : la mise en question rampante de l'action syndicale. Rasade de discours « dominant » : les nécessités de la gestion (dette, austérité) sont plus importantes que les choix politiques et sociaux. Toute contestation du dogme néolibéral serait donc à la fois inutile et illégitime.

La grève illégitime (« chaos, paralysie... ») ?

Pour illustrer le scénario médiatique évoqué ci-dessus (b. danger et c. dramatisation), voici une première série de titres de presse décrivant l'ampleur de la mobilisation sociale.

(Echo¹) « Une manifestation historique par son ampleur et ses dérapages », 7/11/2014

(RTBF) « 110 000 manifestants à Bruxelles, violents incidents Porte de Hal », 7/11/2014

(LB) P. Godfroid (UCM) : "Les syndicats ne respectent plus rien", jeudi 20/11/2014

(LB) « Le chaos assuré tous les lundis jusqu'aux vacances de Noël », (calendrier et carte), 21/11/2014

(LS) « Grévistes et non-grévistes ont dérapé à plusieurs endroits du pays », (vidéos), 15 décembre 2014

(LS) « Grève nationale : transports paralysés, barrages moins nombreux », (Belga), 16/12/2014

(RTBF) « Grève nationale - Trois blessés dans un incident mais "une réussite exceptionnelle" à Charleroi », 15/12/2014

En annonçant « Le chaos tous les lundis jusqu'aux vacances de Noël », la Libre Belgique va bien au-delà de ce qu'on pourrait attendre d'un journal sérieux. Ce commentaire met directement en cause la mobilisation avant que les grèves n'aient lieu, en exagérant les risques et en dramatisant la situation.

Les photos (en une des journaux, ou sous les titres de page) amorcent et servent habilement la mise en question rampante de la mobilisation. Elles montrent souvent des piquets de grève, mais en insistant sur les aspects purement symboliques de la contestation sociale (le feu, très photogénique, symbolise bien le danger...) et bien entendu, l'affrontement avec la police. Peu importe que les incidents relatés aient été fort heureusement rares, eu égard à l'ampleur inédite des manifestations.



(VA)

Attaques patronales musclées, parfois déplacées (d. la « récréation »)

(L'Echo) De Wever : "Les syndicats sont irresponsables", 10/11/2014

(LB) JF Heris (UWE) : "L'irresponsabilité a régné en maître", 21/01/2015

(LS) Grève nationale: le mouvement du 15 décembre a coûté cher à la SNCB « C'est 2,3 millions d'euros de perdus pour l'entreprise publique », jeudi 22/01/2015

(RTBF, vidéo) « Journée noire pour les patrons (sic) », Les invités du 13H², 15/12/2014.

A côté d'une mise en question subtile par les titres et l'image (« ... chaos, paralysie »), une fidèle tribune est régulièrement donnée aux représentants des patrons (UWE, FEB, etc.). Sans aucune surprise, les mêmes remarques, à l'unisson : « pertes des entreprises », « minorité » qui empêche le privé de travailler, leitmotiv de « l'irresponsabilité syndicale » et grève « politique », B. De Wever (NVA).

On peut se demander si les critiques, parfois virulentes, ne visent pas à alimenter d'autres réactions émotionnelles, souvent déplacées, dans les réseaux sociaux en particulier, au détriment de l'analyse en profondeur...

Le président de l'UWE tire surtout à boulets rouges contre les syndicats (...). Et de parler de "populisme de bas niveau", de "climat de terreur et d'intimidation créé à divers endroits" ou d'un "basculement du droit de grève vers l'obligation imposée de faire grève". (LB, 21/01/2015, entretien avec JF HERIS)

¹ LB = Libre Belgique, LS = Le Soir, DH = La Dernière heure, VA = Vers l'Avenir, l'E = L'Echo, LIB = Libération

² Voyez sur RTBF.be, Les invités du 13H, MH SKA et M. Goblet. Les représentants syndicaux sont pris à parti.

Enfin, la conclusion et une autre rasade de discours dominant, aux heures de grande écoute : pour mieux contrer la mobilisation sociale, les représentants des patrons diffusent la rengaine néolibérale, remplaçant à chaque fois les questions sur le terrain même de la gestion.

*Au niveau des priorités pour 2015, le président de l'UWE demande que le programme fédéral soit appliqué pour doper la **compétitivité** des entreprises, **flexibiliser** le marché de l'emploi et **réduire le poids de l'Etat**. (La Libre, 21 janvier 2015, entretien avec JF. HERIS, UWE)*

Une presse lourdement bien pensante (e. la « normalisation ») ?

On pourrait s'en étonner, mais certains journalistes activent un travail de propagande à peine déguisé. A côté des titres et des images (« chaos, paralysie »), des tribunes patronales, les unes et les éditos valent de l'or. Voici quelques échantillons glanés dans la presse, ici encore sans exhaustivité.

(DH) « Inadmissible. La manifestation a viré à la guérilla urbaine », (7/11/2014)

(RTBF) « Grève : piquets, barrages filtrants, ... Est-ce bien légal tout ça ? » (24/11/2014)

(LB) « Les grèves servent-elles vraiment à quelque chose ? », (1/12/2014)

(LB) « Michel doit siffler la fin de la récréation », (édito, 14/12/2014)

(LB) « La Belgique au point mort », (en une, 15/12/2014)

(LB) « Sortir de la gréviculture », (édito, 15/12/2014)

(LS) « Grève générale. Blocage total », (en une, 15/12/2014)

(LS) « C'est le moment pour Charles Michel », (édito, 16/12/2014).

(RTBF, vidéo, 15/12/2014) « Les syndicats ont rendu la négociation impossible (...) ». Les invités du 13H.³

Ces titres parlent d'eux-mêmes : surprenante cohérence de ton, où la mise en question de l'action syndicale est l'élément dominant (« Sortir de la gréviculture » !). Le principal intérêt de ce discours dominant : faire disparaître les motifs de la grève, la dégradation de la situation sociale et mettre les revendications à l'arrière-plan de l'information. En somme, dénaturer la mobilisation sociale, lui retirer sa légitimité.



(LB)

Happy end : normalisation ?

Dans le récit à suspens, présenté ici, reste à faire sortir la gentille colombe du chapeau médiatique.

Rappelez-vous l'introduction de l'article où nous introduisons le récit préféré de la presse.

- ✓ La société est en danger (grèves annoncées)
- ✓ Dramatisation (le danger est « partout », photos et vidéos à l'appui)
- ✓ Situation bloquée (en cause : le « méchant » syndicat)
- ✓ Solution heureuse : le charmant Prince Michel ou la baguette magique (et sociale !)

(LS) Grève nationale: Charles Michel appelle à la concertation 15/12/2014

(LB) C. Michel, « La concertation sociale n'est pas morte », 16/12/2014

(LB) « C. Michel, « Ce gouvernement est authentiquement social », 16/12/2014

(LS) (FEB) « Concertation : une étape importante dans la normalisation du dialogue social », 18/12/14

(DH) Charles Michel : « La paix sociale sous le sapin », 32/12/2014

Un autre récit ?

Un autre récit journalistique était possible. La vaste mobilisation sociale aurait pu être décrite - analysée et légitimée - comme le signe d'un profond sursaut collectif, d'une volonté de progrès social, le signe d'un refus des inégalités, des fraudes et privilèges fiscaux. Mais cette autre histoire, passionnante socialement et collectivement, notre presse francophone manifestement bien pensante l'a mise au placard idéologique.

Comme s'il n'y avait pas ou plus d'espace éditorial ouvert à un vrai débat démocratique, à une confrontation d'idées progressistes dans un monde, le nôtre, où la pensée économique euraustéritaire a tout envahi, piégeant l'information autant que la réflexion individuelle et collective.

Rares, certes, mais d'autres voix se sont fait entendre. Tous les journalistes, les chercheurs ne récitent pas le bréviaire néolibéral.

(Libé) « Les syndicats belges mettent en place la riposte graduée », 7/12/2014, analyse.

« Le mouvement cherche à contrer les mesures libérales du gouvernement de Charles Michel, aiguillonné par les indépendantistes flamands de la N-VA. »

(Courrier Int.) « Grève générale : l'austérité ne fait que commencer », 15/12/2014

(GRESEA) « Vers un large mouvement social ? », une analyse parue le 7 novembre 2014 :

... « Pour une bonne part des participants, cette action relevait d'une première participation ou d'un retour dans le champ de l'action sociale. Outre son ampleur, la composition de la manifestation du 6 novembre interpelle donc lorsqu'on interroge la possibilité ou non de voir émerger un mouvement social large contre l'austérité en Belgique. » « Dans la presse généraliste, cette question n'a pas été posée » !

³ Consultez la vidéo www.rtb.be, Les invités du 13H. Les questions posées, presque agressivement, par la journaliste sont un bon résumé de la langue de bois économique qui piège le débat démocratique aujourd'hui. S'est ajoutée à l'agressivité sous-jacente, l'interruption quasi systématique, par la journaliste, des interventions de Marie-Hélène Ska, Secrétaire générale de la CSC. Interventions bien construites, structurées, claires dans les motifs du plan d'action engagé en Front Commun. Ainsi au ton peu courtois envers les syndicats, se superposent ses formes sexistes à l'interview. Ainsi au ton peu amène envers les syndicats, se superposent ses formes sexistes à l'interview.